



**JMJ Grand Est**  
*22 au 28 juillet 2013*  
**BOSSERVILLE**

## **ÊTRE DISCIPLE DU CHRIST POUR L'ANNONCER AU MONDE**

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples ». Ces paroles de Jésus Ressuscité ne sont pas réservées aux douze apôtres et à leurs successeurs, les évêques et les prêtres ; elles concernent chaque baptisé. Il est heureux que le Pape Benoît XVI ait choisi ces paroles du Christ à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse pour appeler les jeunes à être missionnaires dans le monde d'aujourd'hui.

Mais comme l'évoque Benoît XVI, dans son Message du mois d'octobre dernier : « Être missionnaire suppose d'abord d'être soi-même disciple du Christ, écouter sans cesse l'appel à le suivre, l'appel à le regarder, lui ». Cette affirmation du Pape est illustrée admirablement dans le dernier échange au bord du lac de Galilée entre le Christ Ressuscité et saint Pierre qui se voit renouvelé dans la mission de conduire l'Eglise sur terre. Écoutons ce passage :

« Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : 'Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?'. Il lui répond : 'Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais'. Jésus lui dit : ' Sois le berger de mes agneaux'.

Il lui dit une deuxième fois : 'Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?' Il lui répond : 'Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais'. Jésus lui dit : 'Sois le pasteur de mes brebis'.

Il lui dit, pour la troisième fois : 'Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ?' Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : ' Est-ce que tu m'aimes ?' et il répondit : 'Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime'. Jésus lui dit : 'Sois le berger de mes brebis' » (Jn 21, 15-17).

Les trois questions du Christ renvoient à la douloureuse expérience de Pierre qui par trois fois a renié son Maître. Jésus lui permet en quelque sorte de se racheter, de renouer avec l'amitié qu'il ne lui a jamais retirée. Mais la triple question de

Jésus semble encore renvoyer Pierre aux grandes étapes de son cheminement de disciple.

En effet, lors de la première rencontre, Pierre s'est mis en route à la suite du Christ en manifestant un extraordinaire attachement à sa parole (cf. appel Lc 5, 1-11).

Mais une deuxième étape décisive est franchie lorsque saint Pierre au nom des apôtres professe sa foi au Christ et manifeste son attachement à sa personne. Il ouvre largement son cœur à l'amitié du Christ (cf. Lc 9, 18s).

Et finalement à l'heure de la Passion de Jésus, Pierre va chuter en reniant son Maître. Mais contrairement à Judas, il ne se laisse pas enfermer dans le désespoir. Il pleure les larmes de repentance et se laisse relever par le Christ (cf. Lc 22, 54s).

Lorsque Jésus Ressuscité renouvelle sa confiance à Pierre et le confirme dans sa mission de Pasteur de l'Eglise, il semble ainsi renvoyer Pierre aux trois étapes décisives de sa vie qui constituent des repères pour tout disciple du Christ. Être disciple, c'est être à l'écoute de la Parole du Christ, mais aussi vivre une relation d'amitié avec lui et finalement laisser le Christ conduire notre vie.

J'aimerais avec vous explorer ces trois repères avec la figure de Pierre.

## **I/ L'attachement à la Parole du Christ**

### ***L'appel de Pierre (Lc 5, 1-11)***

#### *Accueillir la Parole du Christ*

Au début de l'appel de Pierre à devenir son disciple, Jésus lui dit : « avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson ». Jésus veut montrer qu'il tient sa mission d'enseigner de Dieu lui-même, que sa Parole est celle de Dieu, celle qui ne retourne pas au ciel avant d'avoir accompli son œuvre, comme le proclamait le prophète Isaïe. Dans l'évangile, Il s'agit de jeter les filets pour avoir du poisson !

Jésus veut ainsi montrer qu'avec lui, le Règne de Dieu est présent ; qu'à travers lui, Dieu est personnellement à l'œuvre.

« Ils jetèrent les filets et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient ».

Quel coup de filet miraculeux ! Les filets étaient sur le point de céder, il fallait faire appel à une deuxième barque, et toutes les deux s'enfonçaient sous le poids du poisson qui fut pêché.

*L'autorité de la Parole du Christ se manifeste pleinement dans des cœurs disponibles*

Quel événement incroyable ! Quel coup de filet prodigieux ! Pourtant, il n'y a eu aucun geste spectaculaire, aucune action médiatique. Les paparazzis et autres journalistes à l'affût d'un scoop, auraient été déçus. C'est uniquement par une parole échangée que l'incroyable se réalise. Ce coup de filet est signé, c'est Dieu Lui-même qui est à l'œuvre.

Et cette intervention de Dieu ne fut possible que par le 'oui' de Pierre, par sa confiance et sa disponibilité à la Parole du Christ. Pierre n'y oppose même pas son expérience professionnelle. Pourtant, il y avait de quoi ! Comment pourraient-ils prendre du poisson en plein jour alors qu'ils ont peiné pour rien durant toute la nuit ! Pierre exprime cette objection, mais sa confiance dans la Parole du Christ est plus forte. Il ajoutera aussitôt : « Sur ton ordre, je vais jeter les filets ! ».

Saint Pierre nous apprend à faire confiance en la puissance de la Parole du Christ. Pour nous, ce n'est pas n'importe quelle puissance, pas celle d'un despote ou d'un manipulateur qui cherche à maintenir ses sujets sous sa dépendance, mais celle d'un Dieu qui appelle l'humanité à partager sa vie et son bonheur. La puissance de la Parole est celle de la vie et du bonheur.

Cette expérience de la Parole nous la revivons à chaque célébration eucharistique, et particulièrement en son cœur lors de la consécration. Là, c'est bien la toute-puissance de la Parole divine qui est en œuvre. Par l'action de l'Esprit-Saint et le ministère du prêtre, les paroles du Christ réalisent ce qu'elles signifient à savoir le changement du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Bien plus, la consécration et la prière eucharistique unissent le prêtre et l'ensemble de l'assemblée au sacrifice du Christ, à ce qui constitue la réalité la plus intime de notre existence en Jésus, une vie filiale, une vie donnée au Père et aux hommes. La célébration eucharistique est le renouvellement de l'appel de Dieu. Sa parole vient nous rejoindre efficacement et personnellement pour nous

faire devenir ce que nous sommes, des ‘fils dans le Fils’, chacun reflétant un aspect de ce visage, selon sa vocation propre, de laïc, religieux ou prêtre.

### *Jésus sollicite une réponse totale*

Si Jésus utilise l’image de la pêche pour indiquer la mission de Pierre, c’est qu’il veut rejoindre Pierre dans son existence, dans ses choix et ses projets de vie. L’appel du Christ concerne la personne tout entière, c’est toute la personne que le Christ désire quand il appelle.

Il ne s’intéresse pas aux profils psychologiques ni aux compétences des personnes, mais à leur vie concrète et à leurs désirs profonds. Son appel vient donner une orientation nouvelle à l’existence de Pierre, en lui proposant de servir le Dieu de la Vie et son projet de salut.

Le ‘oui’ de Pierre, comme de tous les disciples à travers les temps, permet au Christ de rejoindre concrètement les hommes pour les éclairer de sa Parole et les fortifier dans la confiance en Dieu.

Au début du 21<sup>ème</sup> siècle, le Pape Jean Paul II a adressé une lettre aux Chrétiens où il reprenait l’appel du Christ à Pierre : « Avance au large ! ». Voici ce qu’il écrivait :

« Allons de l’avant dans l’espérance ! Un nouveau millénaire s’ouvre devant l’Eglise comme un vaste océan dans lequel s’aventurer, comptant sur le soutien du Christ. Le Fils de Dieu, qui s’est incarné il y a deux mille ans par amour pour les hommes, accomplit son œuvre encore aujourd’hui : nous devons avoir un regard pénétrant pour la voir, et surtout nous devons avoir le cœur large pour en devenir nous-mêmes les artisans ».

La Parole du Christ nous est donnée par la Bible, mais également par le témoignage des saints et l’enseignement des papes et des évêques, successeurs des apôtres.

A la base de la sainteté de vie d’un chrétien comme de la fondation d’une œuvre dans l’Eglise, il y a toujours une parole du Christ. Saint François d’Assise a été marqué par deux paroles : devant une chapelle en ruine, il entendit le Christ lui dire dans son cœur : ‘Va répare mon église’. Et un jour durant une messe, il accueille pour lui et ses futurs compagnons, l’invitation du Christ à aller deux par deux pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Plus près de nous, sainte Thérèse trouvera dans l'enseignement sur la charité de saint Paul, la lumière qui éclairera sa vie de religieuse carmélitaine et fera d'elle la sainte patronne des missionnaires alors qu'elle n'était jamais sortie de son Couvent à Lisieux.

Chacun de nous peut faire cette expérience d'une parole du Christ qui a travers la lecture de la Bible ou de la vie d'un saint, oriente et accompagne notre vie de foi et de service. Si je suis devenu prêtre, c'est pour beaucoup, grâce à la figure du Bienheureux Pape Jean-Paul II. Entré au Séminaire de Strasbourg immédiatement après le Baccalauréat, je me souviens qu'un des premiers ouvrages qui m'était tombé sous la main à la bibliothèque, fut l'encyclique, *Redemptor hominis*. Une phrase allait devenir comme une lumière dans ma formation et me poursuit encore aujourd'hui : « L'homme est la première route et la route fondamentale de l'Eglise ».

Comme jeune de 18 ans, c'était un immense horizon qui s'ouvrait devant moi. Tout mon désir de servir, de m'engager pour la justice et la paix, le Christ l'accueillait et me proposait de le vivre à sa suite au service du Royaume de Dieu. Et j'avais un modèle vivant : le Pape lui-même !

Pasteur selon le cœur de Dieu, le Bienheureux Jean-Paul II avait exercé le ministère de Pierre dans un don total au service du Royaume de Dieu.

## **III/ L'attachement à la personne du Christ**

### ***La confession de foi de Pierre (Lc 9,18s)***

*Croire, c'est s'ouvrir à la relation personnelle avec Dieu*

A travers la médiation des Ecritures et de la vie des disciples du Christ, grandit l'attachement à la personne même du Christ. Saint Pierre l'expérimentera au tournant de la mission de Jésus. Lorsque les foules se faisaient plus rares et que l'hostilité des chefs politiques et religieux grandissait, Jésus se tournait à nouveau vers ses disciples pour solliciter leur liberté. Il leur proposait un renouvellement de leur profession de foi et de leur engagement : « Que dites-vous que je suis ? ». Et Pierre au nom des apôtres dira : « le Messie de Dieu ».

Par sa profession de foi, Pierre souligne l'originalité de la foi chrétienne :

Croire pour le Chrétien, c'est croire que Jésus est bien le Messie et le Fils de Dieu, pour cela il nous faut mettre en œuvre notre intelligence, poursuivre notre

catéchisme en fréquentant la Bible, en nous intéressant au témoignage des saints et des auteurs chrétiens.

Mais croire c'est aussi croire en une personne vivante, c'est ouvrir notre cœur pour entrer en relation personnelle avec le Christ.

Et cette foi est une grâce à accueillir. Dans sa catéchèse, l'Eglise parle de vertu théologale, c'est à dire d'un don qui dispose les cœurs à vivre en relation avec le Dieu Trinité. L'évangile de Matthieu rapporte cette parole de Jésus à Pierre : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'es venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16).

La foi n'est ainsi pas le privilège de quelques-uns : la grâce de la foi a touché autant le cœur de Nicodème, docteur de la Loi que celui du malfaiteur sur la croix. Elle s'est manifestée autant aux adultes qu'aux sans droits et aux enfants que Jésus n'a pas hésité à laisser venir à lui.

Lors du Baptême, le premier des sacrements, à la question « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? », le rituel indique comme réponse : 'la foi'. Chaque sacrement de la vie chrétienne vient renouveler cette grâce de la foi.

### *Disponible à des détachements pour le Christ*

En s'attachant à la Parole et à la personne du Christ, saint Pierre a été amené à se détacher de tout ce qui pouvait être un obstacle. Jésus indique au moins trois détachements à opérer, par rapport aux biens terrestres, aux liens familiaux et humains et au passé (Cf. Lc 10,57).

Le premier détachement concerne le rapport aux réalités visibles que ce soit la possession ou la réussite professionnelle et sociale. Jésus lui-même a vécu ce détachement. Il affirmera : « Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête ».

Même si nous n'avons pas de grands biens et si comme le dit le psaume, 'nous n'avons pas le cœur fier ou ambitieux', le danger nous guette toujours de chercher quelques sécurités et satisfactions dans l'avoir, le pouvoir ou le paraître. Jésus lui-même a dû combattre ces tentations.

Le deuxième détachement auquel invite le Christ, c'est quitter les attaches familiales. Alors que l'enterrement des parents était un des signes essentiels du respect filial, voici que Jésus répond à celui qu'il appelle : « Laisse les morts enterrer les morts ».

Il ne s'agit pas pour le Christ de dégager le disciple de ses obligations parentales. Le 4<sup>ème</sup> commandement, 'tu honoreras ton père et ta mère' reste valable même pour l'appelé. Mais il s'agit d'accéder à une relation juste et autonome qui permette à chacun de se réaliser en tant que personne et d'avancer sur le chemin de la vie. Il y a là déjà une exigence du point de vue de la croissance humaine : la juste relation à la mère ou au père va être un tremplin pour des relations de respect avec les autres et d'engagement dans la durée.

L'apprentissage du détachement par rapport à un lien fusionnel avec la famille dispose les cœurs à accueillir le Règne de Dieu et à vivre des relations qui manifestent notre dignité d'enfant de Dieu et de frère en Jésus-Christ. Il s'agit de vivre déjà en ce monde des relations dans l'Esprit de Dieu, relations qui dépassent les liens de sang et qui portent la marque de l'éternité.

Mais il y a encore le détachement par rapport au passé, comme le suggère le Christ quand il dit : « celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu ».

Notre quête de bonheur et de paix nous tourne souvent vers le passé. Quand on avance en âge les sentiments de nostalgie nous renvoient à l'ambiance des fêtes de Noël en famille, à une vie rythmée par les saisons... Mais pour nous chrétiens, cette quête de bonheur et cette nostalgie ne doivent pas nous tourner vers la passé, mais vers l'avenir qui est entre les mains de Dieu.

Cet appel est libérateur. Dieu ne veut pas nous enfermer dans notre passé, nous faire porter le fardeau de nos expériences douloureuses. Bien au contraire, il vient les porter avec nous pour nous en libérer. Cela signifie que notre passé avec ses blessures doit pouvoir être regardé en face, sans que cela nous écrase. Même à ces moments difficiles, le Seigneur était là. Ce rapport serein à notre passé est la condition pour avancer et vivre le détachement salutaire. Plus concrètement encore, en nous appelant à nous détacher du passé, le Christ veut nous réconcilier avec le présent, avec nos tâches, nos responsabilités à remplir.

L'appel du Christ à le suivre se traduit par ce lent travail à renoncer à toutes les attaches qui font obstacle à une confiance profonde en Dieu et en son amour.

Ce renoncement est clairement formulé au cœur de la liturgie du baptême. A trois reprises, le prêtre demande aux parents, parrain et marraine et à toute l'assemblée : « Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, renoncez-vous à Satan, à ses œuvres, à ses séductions et attaches ? ».

Cette renonciation est renouvelée par tous les Chrétiens chaque année à la nuit de Pâques.

*Le travail de détachement encouragé par les saints et soutenu par le Christ lui-même*

Aujourd'hui, le Christ nous pose personnellement la question : « Pour me suivre, es-tu prêt à te détacher de tes richesses, de tes liens familiaux et humains et de ton passé ? ». Il nous invite à faire un pas dans l'un des domaines.

Ces détachements ne peuvent se comprendre qu'à la lumière de l'attachement au Christ. Dans un monde où nos cœurs sont rivés à la terre et oublient le ciel, les réalités spirituelles, ce langage passe plus difficilement. Mais comment ne pas se laisser interpeler par les figures de sainteté que Dieu nous donne en notre époque. Je pense par exemple à la Bienheureuse Chiara Badano, une jeune fille de 17 ans, morte le 7 octobre 1990 suite à une maladie qui la fit souffrir durant trois ans. Lorsque le diagnostic médical en révéla la gravité, Chiara ne pleura pas, ne se révolta pas, mais après un temps de silence, laissa échapper cette prière : « si tu le veux Jésus, je le veux également ». Malgré les souffrances, elle ne perdait pas son sourire lumineux et soutenait par sa foi ses parents et ses nombreux amis. Chiara se préparait à la mort, l'appelant la rencontre avec l'Époux. Pour ses funérailles, elle choisit une robe de mariée, et des chants de fête. A sa dernière communion, elle pria : « Viens, Esprit-Saint, envoie-nous du Ciel un rayon de ta lumière ». La Bienheureuse Chiara surnommée 'Luce, lumière', est le témoignage éloquent de la beauté et de la fécondité d'une vie unie au Christ. La Bienheureuse Chiara était remplie d'un bonheur indicible et profond, d'un bonheur qui est un avant-goût du Ciel.

Le témoignage de la jeune Chiara Badano peut nous apparaître hors de portée, mais il veut surtout nous encourager à ne pas avoir peur de renoncer à ce qui nous empêche d'aimer le Christ et de le suivre. Le pas de géant dans la sainteté réalisé par Chiara, nous révèle que ce détachement ne dépend pas uniquement de nos propres forces. Le Bienheureux Jean-Paul II, dans son premier Message pour la journée mondiale des vocations en 1979, écrivait « La vraie réponse à toute vocation est une œuvre d'amour... Cette force d'amour, c'est le Christ lui-même qui vous l'offre, comme don qui s'ajoute au don de son appel et qui rend possible votre réponse ». Ainsi notre réponse est soutenue par Dieu lui-même à travers sa Parole ainsi que les sacrements de la vie chrétienne que sont



l'Eucharistie et la Confession. L'Eucharistie enracine notre 'oui' dans le 'oui' du Christ et le sacrement du Pardon lui offre purification et relèvement.

### **III/ L'attachement à la Croix du Christ**

#### ***Le reniement et le relèvement de Pierre (Lc 22,54s)***

*L'expérience douloureuse de la croix dans la vie de saint Pierre*

Si à la suite de saint Pierre, le disciple se caractérise par un amour de la Parole et de la personne du Christ, l'Apôtre indique un ultime pas, celui de l'attachement à la Croix du Christ.

La profession de foi, Pierre la faite avec spontanéité, avec un élan de générosité porté par le succès de la mission. Il était témoin de nombreux miracles : la tempête apaisée, la guérison d'un démoniaque, la résurrection de la fille de Jaïre et la multiplication des pains.

Mais le Christ invite Pierre à aller plus loin. Après la profession de foi de Pierre, Jésus lui annonce ses souffrances et sa condamnation à mort. Il l'appelle à une compréhension plus profonde de sa mission et de son identité : celle du Serviteur de Dieu qui sauve le monde par la croix. Et il invite les disciples à le suivre sur ce chemin.

Dans l'évangile de Matthieu, Pierre réagit vigoureusement, il réagit selon la logique humaine, la logique de celui qui ne peut accepter une telle issue pour son Maître bien-aimé : non jamais ! 'Il lui fait de vifs reproches', nous dit l'évangile.

De plus, Pierre avait appris d'après la tradition religieuse que le Messie ne pouvait ni souffrir, ni mourir. Alors envisager le rejet des chefs du Peuple, sa mise à mort ! C'était inadmissible !

La réponse très dure de Jésus : « Passe derrière moi Satan », souligne l'enjeu. Pour Jésus, refuser la mort, écarter la croix, c'est se détourner de la volonté de Dieu et faire le jeu de Satan.

Ce chemin, Pierre va découvrir qu'il ne peut se faire que dans un total abandon au Christ. Pour cela, Pierre va connaître l'épreuve de la foi. Et lui-même va chuter, il va renier.

Mais contrairement à Judas, il ose dans sa chute se tourner vers le Christ. Dans l'épisode du reniement de Pierre en Saint Luc, c'est le regard du Christ qui provoquera les larmes de repentance de Pierre.

En reniant, Pierre a sans doute été travaillé par sa conscience. Il avait conscience d'avoir fait le mal en reniant un ami. Mais c'est en croisant le regard du Christ, qu'il a pris conscience de l'immense décalage entre l'amour du Christ et le sien. Ce n'est pas simplement un ami qu'il a renié, mais celui qui allait mourir pour lui, par amour.

Pierre apprend à ne pas évacuer la croix de sa vie. Elle est incontournable. La croix, c'est la logique de Dieu. Elle manifeste que Dieu sauve le monde par la seule puissance de son amour.

Dieu a rejoint la création en envoyant son propre Fils et en acceptant son rejet par les hommes et sa mort en croix pour guérir et recréer de l'intérieur le cœur de l'homme. C'est ainsi qu'une fois ressuscité, Jésus va inviter Pierre à se relever en accueillant cet amour : « Pierre, m'aimes-tu ? » (Jn 21).

Disposé à vivre de cet amour, Pierre pourra alors prendre le chemin du Christ jusqu'au don de sa propre vie, par amour. Il laisse Dieu prendre d'une manière concrète le gouvernail de sa vie.

A la suite de saint Pierre et de tous les saints, notre foi est appelée à devenir un attachement toujours plus profond au Christ, un attachement qui passe par la croix, par l'accueil de l'amour du Christ qui a sauvé le monde par sa croix.

Pour suivre le Christ, le 'je crois' est ainsi appelé à devenir un 'je t'aime'.

### *Le Christ est présent au cœur même des épreuves de la vie*

Pierre nous invite à ne pas avoir peur des épreuves de la foi. Car elles viennent la purifier et la fortifier. Il faut pouvoir en parler avec une autre personne croyante ou avec un prêtre.

A la suite de Pierre, nous pouvons alors tendre vers cette foi qui est un lâcher prise pour laisser Dieu agir, pour pouvoir dire en vérité, comme la Vierge Marie, « Qu'il me soit fait selon ta Parole ! ». Elle ne dit pas : « oui, je vais te donner un coup de main pour ton projet », mais « je suis disposée à me laisser guider par toi, par ton Esprit ».

En traversant ces épreuves, comme Pierre, comme Marie, je peux apprendre à me décentrer de moi-même pour m'ouvrir à Dieu et au prochain dans une vraie charité.

Pierre en fait l'expérience dès l'accueil du regard d'amour de Jésus sur lui : il va le suivre jusqu'à la croix, même si c'est de loin. Dans le passage sur la mort de Jésus en Saint Luc (Lc 23,49), on peut ainsi lire : « Tous ses amis se tenaient à distance... ».

De même, nous verrons Pierre rejoindre ses compagnons et reprendre sa place auprès d'une communauté enfermée dans le questionnement et le doute. Quand les femmes revinrent du tombeau, annonçant qu'il est vide et que des anges leur avaient dit que Jésus était ressuscité, c'est Pierre qui se rendra au tombeau (Lc 24,12). Et au retour des disciples d'Emmaüs à Jérusalem, les apôtres confirmèrent la résurrection du Christ, affirmant : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon ! » (Lc 24,34).

Ce cheminement de Pierre à travers l'épreuve de la foi, à travers les questionnements et les doutes, est évoqué dans ses propres écrits. En s'adressant aux chrétiens, le Chef de l'Eglise réfère à sa propre expérience :

- « Car vous étiez égarés comme des brebis, mais à présent vous êtes retournés vers le Pasteur et le gardien de vos âmes » (1P 2,25).

- « Revêtez-vous tous d'humilité ». Il faudrait traduire littéralement : « Nouez tous sur vous le sarrau de l'humilité, le tablier que Jésus a pris pour le lavement des pieds » (1P 5,5).

### *La présence du Christ m'est garantie par les sacrements*

Quand saint Pierre répondait pour la troisième fois au Christ, il lui dit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Il s'en remet entièrement à Lui, et lui demande d'accueillir son 'oui' aussi faible soit-il. C'est avec cette attitude humble que Dieu peut faire des merveilles. Nous sommes témoins de la fécondité extraordinaire de l'œuvre de la Bienheureuse Mère Térésa. Déjà de son vivant en 1997, rien que les sœurs de Mère Teresa étaient au nombre de 4000 réparties dans 123 pays du monde. Elle n'a pas cherché le succès, mais la fécondité d'une vie unie à Jésus. Le mouvoir de Calcutta qu'elle avait fondé au départ voyait très vite affluer une foule de malades et de mourants. Ceux-ci se plaignaient un jour auprès de Mère Térésa des sœurs qui ne prenaient plus assez de temps pour chacun. Mère Térésa demanda alors à ses religieuses de prier chaque jour une heure devant le Saint-Sacrement. Elle indiquait ainsi la source de la fécondité de l'œuvre, le Christ lui-même.

Comme Mère Térésa et ses sœurs, nous pouvons laisser le Christ agir en nous et recevoir humblement son amour, notamment dans les sacrements de l'Eucharistie et du Pardon. N'est-ce pas encore l'expérience de saint Pierre et des premiers disciples, le jour de la résurrection. Après avoir reconnu le Seigneur, les disciples d'Emmaüs se dirent l'un à l'autre : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » (Lc 24,32). La rencontre avec le Christ les a touchés au plus profond de leur être. Ils ressentent comme une brûlure, c'est la brûlure de l'Esprit-Saint. Jésus avait en effet annoncé l'envoi du Saint-Esprit en ces termes : « je suis venu jeter un feu sur la Terre » (Lc12, 49). Cette brûlure de l'Esprit-Saint purifie comme le sacrement du Pardon et revigore comme le sacrement de l'eucharistie. Et ils retournent dans la joie à Jérusalem, le lieu où ils avaient laissé leur mission. Ils renouent avec elle dans la joie de découvrir que Jésus Ressuscité est dorénavant non seulement *avec eux* mais *en eux*, comme une brûlure d'amour.

**IV/ Conclusion : Soyez fiers d'être Chrétiens, soyez exigeants dans votre vie chrétienne** (C'était le titre de mon message clôturant ma première visite pastorale que je viens d'effectuer à Saint-Louis, dans la région frontalière avec la Suisse et l'Allemagne).

#### *Fiers d'être Chrétiens*

Cette fierté n'est pas seulement liée à des actions exemplaires de Chrétiens, comme celles du Pape Benoît XVI et de notre Pape François dont nous avons été témoins en février dernier. Notre fierté est fondamentalement liée au Baptême par lequel nous sommes devenus 'Chrétien', un 'autre Christ', et donc enfant de Dieu et temple de son Esprit. Le Baptême confère une identité et une dignité inégalables, communes à tous les membres de l'Eglise, qu'il soit petit enfant ou pape. Devenir fils et fille de Dieu par le Baptême, c'est manifester au grand jour ce qui était déjà inscrit dans notre vie par la création. Dieu est lié à chacun, à tout homme. Le Baptême l'affirme et le réalise explicitement. Il me donne d'accueillir personnellement la parole que Dieu a prononcée en envoyant l'Esprit-Saint sur Jésus lors de son Baptême par Jean : « Tu es mon fils bien-aimé ! ». Nous entrons dans une relation de connaissance et d'amour avec le Dieu Père, mais aussi avec Jésus son Fils et l'Esprit Saint.

## *Exigeants dans sa vie*

Au moment de l'onction du Saint-Chrême, qui signifie le don de l'Esprit Saint et annonce la Confirmation, le célébrant dit : « Désormais, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ». Tout en soulignant la dignité du baptisé, ces trois titres indiquent également sa mission dans les pas du Christ. Le baptisé est prêtre en ce sens qu'il est appelé à garder une relation vivante à Dieu par la prière et l'offrande de toute sa vie. Le baptisé est prophète en ce sens qu'il est appelé à rendre témoignage à la Parole de Dieu en paroles et en actes. Le baptisé est roi en vivant les responsabilités et les engagements dans l'esprit du Christ serviteur. L'important est de tenir ensemble ces trois missions, personnellement et communautairement.

Le contexte économique plus difficile ainsi que les choix sociaux plus hostiles à la foi chrétienne ne doivent pas nous décourager, bien au contraire. Notre foi ne peut qu'être stimulée par le rassemblement ici à Bosserville en communion avec des centaines de milliers de jeunes réunis au Brésil avec le Saint-Père. Notre foi est encore stimulée tout au long de l'année par l'engagement de beaucoup d'entre vous dans vos paroisses ou dans différents mouvements caritatifs ou éducatifs. De même, comment ne pas être encouragé par ceux d'entre vous qui s'engagent ou s'engageront dans la voie du mariage chrétien, mais aussi de la vocation religieuse ou du ministère sacerdotal.

Lors d'un pèlerinage international à Rome au début de ce mois qui rassembla quelques 6.000 séminaristes, novices et jeunes en discernement, le Pape François leur adressa à la fin de son homélie ce message : « La diffusion de l'Évangile n'est assurée ni par le nombre de personnes, ni par le prestige de l'institution, ni par la quantité des ressources disponibles. Ce qui compte, c'est d'être imprégné de l'amour du Christ, se laisser conduire par le Saint Esprit, et greffer sa vie sur l'arbre de vie, qui est la Croix du Seigneur... Chers amis et amies, je vous confie, avec une grande confiance, à l'intercession de la très sainte Vierge Marie... Qu'elle vous aide à témoigner de la joie de la consolation de Dieu, à vous conformer à la logique de l'amour de la Croix, à grandir dans l'union toujours plus intime avec le Seigneur dans la prière. Ainsi votre vie sera riche et féconde ! » (Homélie, 14<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire, 7 juillet 2013). Je ne peux que relayer l'appel du Pape à chacun d'entre nous : soyons fiers d'être au Christ, soyons exigeants dans notre vie !